

## L'INSTRUCTION ULTIME DE MICHEL VÂLSAN

### La disparition du Maître

1. Le décès eut lieu un peu avant minuit mais ne fut déclaré qu'après cette heure, ce qui explique sa datation habituelle au jour suivant, le mardi 26.

2. La date exacte de sa naissance est incertaine ; elle pourrait ne pas correspondre, à quelques jours près, à celle de l'état civil.

3. Il fut successivement Rédacteur en chef de cette revue de janvier 1961 (n° 363) à décembre 1970 ; Directeur littéraire par délégation pour le numéro de janvier-février 1971 ; Directeur littéraire de mars 1971 à octobre 1974 (n° 445. Dans une notice nécrologique jointe, le Directeur-Administrateur informa les abonnés qu'il venait d'apprendre le décès de Michel Vâlsan au moment où ce numéro était prêt à leur être adressé). Michel Vâlsan eut donc la charge de préparer 83 numéros.

Son abondante et précieuse correspondance témoigne que, pendant cette période, et eu égard aux fonctions qu'il exerça aux *É.T.*, il engagea avec certains auteurs une active collaboration, prodiguant sans compter renseignements et conseils tant sur le plan doctrinal que dans les ordres documentaire et formel.

4. En traduisant, annotant et commentant *Le Livre du Nom de Majesté "Allâh" (Kitâb al-Jalâlah)* du Cheikh al-Akbar (*É.T.* de juin, juil.-août, et décembre).

5. Dans une note à sa traduction du *Petit commentaire de la Parole* de Shankara, et à propos de l'"intellect supérieur", André Préau se réfère à Ibn 'Arabî qu'il cite ainsi : « "Du moment que l'esprit procède du Décret divin, il se tient dans le corps comme un étranger, son regard étant toujours tourné vers son origine, vers laquelle sera son retour final" (*Traité sur la connaissance de l'âme et de l'esprit*, trad. M. Vâlsan, section I) » (*É.T.* de décembre, p. 439, n. 2).

Trente années se sont écoulées depuis que, dans la nuit du lundi 25 au mardi 26 novembre 1974 <sup>1</sup>, s'éteignit Mihail Vâlsan à son domicile d'Antony, au sud de Paris ; sa naissance, enregistrée au premier février 1907 à Braïlita en Roumanie <sup>2</sup>, nous informe qu'il était âgé de 67 ans. Celui qui, depuis quatorze ans, était surtout connu publiquement pour son activité dirigeante dans la revue guénonienne *Études Traditionnelles* <sup>3</sup>, à laquelle il collabora dès 1948 <sup>4</sup> (son nom apparaissant déjà en 1946 <sup>5</sup>), quittait ainsi ce monde à la suite d'un infarctus. Pourtant, bien que terrassé dans un premier temps, il n'eut pas une mort immédiate, et, se réanimant, il obtint une sorte de délai providentiel d'environ trois quarts d'heure qu'il consacra en toute conscience à préparer son départ. Malgré le premier choc éprouvé et une peine respiratoire évidente, il refusa catégoriquement tout appel à un médecin en affirmant qu'il était « dans les Mains d'Allâh ». Une telle référence à Allâh lors de ce dé-

Cet opuscule intitulé *Risâlah fî ma'rifah al-nafs wa al-rûh* avait été édité, sur la base d'un seul manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid, par Asín Palacios, en appendice à son étude *La psicología según Mohidin Abenarabi*, dans les *Actes du 14ème congrès international des orientalistes*, pp. 151-166, Alger 1905. La phrase traduite par Michel Vâlsan clôt la première section du traité : « «وإذا كان الروح من الامر الالهى فيكون في البدن كالغريب و يكون وجهه الى اصله و مرجعه اليه» ».

Ainsi, le nom de Michel Vâlsan apparaît dans les *É.T.* pour la première fois en liaison directe avec celui d'Ibn 'Arabî, « le "revivificateur" par excellence de la voie initiatique, et indirectement de la tradition islamique dans son ensemble » (*L'Islam et la fonction de René Guénon*, p. 29).

part dénote assez qu'il avait embrassé l'Islam, même si son prénom d'origine roumaine Mihail, Michel en français, était dû à sa confession chrétienne primitive selon le rite orthodoxe.

Il est environ 10 heures du soir quand le Cheikh Mustafā 'Abd al-'Azîz, musulman depuis 1936, est rappelé par le Seigneur et Lui remet son âme. En ce moment décisif, il est soutenu par son épouse Khadijah<sup>6</sup> qui est alors seule à l'assister. Auparavant, celle-ci, n'ayant pas encore réalisé que l'inéluctable se produisait, s'est appliquée à le soulager en le disposant conformément à ses vœux. A l'évocation : « mes enfants ! » son inquiétude a pourtant grandi, et elle est allée chercher l'étendard du grand Pôle secourable 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî<sup>7</sup> qu'elle a disposé à la tête de son mari. Elle l'a aussitôt entendu, à plusieurs reprises, appeler avec effort le saint de Bagdad, avant qu'il ne continue, le visage rayonnant et les yeux fixés déjà avec émerveillement sur un "ailleurs", à s'adresser à des entités manifestement présentes pour lui, employant même ce qualificatif caractéristique et propitiatoire : *Habîbî*, « mon Bien-aimé », qu'on réserve en priorité au Prophète.

En ce jour devenant mémorable par la force des choses, il faut dire qu'il s'est rendu à la mairie pour les noces civiles de sa plus grande fille puis, cette formalité administrative accomplie, il est rentré à la maison en laissant le soin à sa femme d'accompagner son fils aîné chez ses futurs beaux-parents pour formuler une demande en mariage. On s'en rend compte, la courte journée d'hiver du 10 de *dû-l-qa'dah*<sup>8</sup> 1394 du comput hégirien fut dense en événements dignes de réjouissances. La nuit du mardi 11<sup>9</sup>, quant à elle, va s'avérer longue et d'une toute autre nature. La phase diurne fut une « dernière concession »<sup>10</sup> aux

6. Bien que portant à l'état civil le prénom de Geneviève, elle naquit musulmane.

7. Concernant la fonction particulière de ce saint, on peut se reporter à « *"Et-Tawhîd"*, Au cœur d'un enseignement » pp. 27 et suiv. de ce numéro de la revue, ainsi qu'à notre texte « Saint Bernard Vivant » du n° 3-4.

8. Tout comme novembre, *dû-l-qa'dah* est un 11<sup>ème</sup> mois annuel.

9. Dans ce calendrier lunaire, la nuit précède le jour.

10. Ce sont les termes mêmes, prononcés d'une manière apparemment légère, bien qu'ils fussent prémonitoires, qu'il adressa à son épouse en signant les actes matrimoniaux.



Michel Valsan, Cheikh Mustafâ 'Abd al-'Azîz, au mariage religieux de sa fille.

multiples affaires de ce monde, tandis que la phase nocturne va envelopper le secret de son retour à l'Unique. Le Cheikh qui, conformément à l'exemple prophétique, n'a pas désigné publiquement de successeur à ses multiples fonctions, laisse alors orphelins, et confiés également aux « Mains d'Allah », non seulement les douze enfants de son second mariage, mais aussi un premier fils et tous les membres affiliés à la *Tarîqah* qu'il a constituée vingt-cinq ans plus tôt sur les conseils éclairés du Cheikh 'Abd al-Wâhid Yahyâ, René Guénon.

La "divine comédie" se reflétant sur terre en "humaine tragédie", de tels "Arrêts" du *Dharma* se vivent naturellement en drame, mais n'empêchent pas certaines perspectives compensatoires et quelques consolations. Il reste notamment cette forme d'heureux "épilogue" laissée bien en évidence sur son lit par le défunt : celle tracée par son stylo sur un livre. Après l'attaque cardiaque qui les a sans doute fait lâcher, les deux objets sont en effet là pour livrer un précieux témoignage. L'ouvrage que le Maître, allongé, était en train de consulter au moment fatal est resté ouvert. Il s'agit du troisième volume d'un grand commentaire coranique classique qui en compte sept : celui d'Ibn Kathîr <sup>11</sup>.

S'offrent à la vue les pages 54 et 55 sur l'exégèse de versets de la sixième sourate, sourate aux caractéristiques nombreuses et attestées dont nous aurons l'occasion de faire état ; c'est en elle que réside le verset concernant tout particulièrement, selon Ibn 'Arabî, al-Jilânî, le Secours invincible même qu'a invoqué le Cheikh peu avant d'expirer <sup>12</sup>. Immédiatement, le regard est attiré par la seconde page qui se signale par plusieurs passages surlignés d'encre rouge <sup>13</sup>. C'était son habitude de lire les livres son stylo à bille en main,

11. Né à *Boşrâ* aux alentours de l'an 700/1300 et mort à Damas en *ša'bân* 774/février 1373.

12. Il s'agit du verset que nous avons cité p. 20 et 27 de l'étude précédente : ﴿ Et Il est le Contrainqueur (*al-Qâhir*) au dessus de Ses serviteurs ﴾. Il est fait insistance sur cette formule que l'on trouve répétée deux fois dans la sourate (6, 18 et 61). L'usage s'est imposé depuis, dans la *Tarîqah* vâlsanienne, de réciter la sourate à partir de la première occurrence de ce passage, lors des rites anniversaires commémorant l'achèvement de la fonction terrestre du Cheikh.

13. Cf. le fac-similé page suivante.



أصحاب الذنوب ، قال الله إنك لا تستطيع هذا فرده كما كان قبل ذلك ، فيحتمل أن يكون كشف له عن بصره حتى رأى ذلك عياناً ، ويحتمل أن يكون عن بصيرته ، حتى شاهده بفؤاده وتحققه وعرفه ، وعلم ما في ذلك من الحكم الباهرة ، والدلالات القاطعة ، كما رواه الإمام أحمد والترمذي ، وصححه عن معاذ بن جبل في حديث المسامحة « أتاني ربي في أحسن صورة فقال يا محمد فيم يختصم الملأ الأعلى ؟ فقلت لا أدري يا رب ، فوضع يده بين كتفي حتى وجدت برد أنامله بين ثديي فتجلى لي كل شيء وعرفت ذلك ، وذكر الحديث . وقوله ( وليكون من الموقنين ) قبل الواو زائدة تقديره وكذلك نرى إبراهيم ملكوت السموات والأرض ، ليكون من الموقنين ، كقوله ( وكذلك تفصل الآيات ولتسبين سبيل المهزمين ) وقيل بل هي على بابها ، أي زيارته ذلك ليكون علماً وموقناً ، وقوله تعالى ( فلما جن عليه الليل ) أي تقشاه وسدته ( رأى كوكباً ) أي نجماً ( قال هذا ربي فلما أفل ) أي غاب ، قال محمد بن إسحق بن يسار : الأفلو النهاب ، وقال ابن جرير : يقال أفل النجم بأفل وبأفل أفولاً وأفلاً ، إذا غاب ومنه قول ذي الرمة :

مصابيح ليست باللواتي تقودهما دياج<sup>(١)</sup> ولا بالآفلات الزوائل<sup>(٢)</sup>

ويقال أين أفلت عنا ؟ بمعنى أين غبت عنا ؛ قال ( لا أحب الآفلين ) قال قتادة : علم أن ربه دائم لا يزول ، فلما رأى القمر ( بازعاً ) أي طالماً ( قال هذا ربي فلما أفل قال لئن لم يهدي ربي لأكون من القوم الضالين ❀ فلما رأى الشمس بازغة قال هذا ربي ) أي هذا المنير الطالع ربي ( هذا أكبر ) أي جرماً من النجم ومن القمر وأكثر إضاءة ( فلما أفلت ) أي غابت ( قال يا قوم إني بريء مما تشركون ❀ إني وجهت وجهي للذي فطر السموات والأرض حنيفاً وما أنا من المشركين ) أي أخلصت ديني ، وأفردت عبادتي ( للذي فطر السموات والأرض ) أي خلقها وابتدعها ، على غير مثال سبق ( حنيفاً ) أي في حال كوني حنيفاً ، أي مائلاً عن الشرك إلى التوحيد ، ولهذا قال ( وما أنا من المشركين ) وقد اختلف المفسرون في هذا المقام : هل هو مقام نظر أو مناظرة ؟ فردى ابن جرير : من طريق علي بن أبي طلحة عن ابن عباس ، ما يقتضي أنه مقام نظر ، واختاره ابن جرير مستدلاً بقوله ( لئن لم يهدي ربي ) الآية ؛ وقال محمد بن إسحق قال : ذلك حين خرج من السرب الذي ولدته فيه أمه ، حين تخوفت عليه من نمروذ بن كنعان ، لما كان

(١) في الكنية نجوم . (٢) وفيها أيضاً : الدواك .

et de marquer de cette manière ce qui intéressait sa recherche. Là, ce qui est insolite, c'est qu'il s'agit du seul endroit de la collection, dont chaque tome ne fait pas loin de six cents pages, où sa main s'est ainsi appliquée. Etant donné qu'il s'agit très probablement des derniers mots qu'il a sélectionnés, il ne reste plus qu'à en prendre connaissance comme une sorte de conclusion testamentaire, comme l'expression d'ultimes indications mettant un point final à son très riche enseignement spirituel. On va pouvoir ainsi se rendre compte combien la mort d'un Maître spirituel est exemplaire et constitue une instruction suprême, jusqu'à quel point elle illustre les tenants et les aboutissants de la grande Mort initiatique synonyme de Délivrance.

### Dernières traces à l'encre rouge

Tous les passages relevés seront analysés plus tard et nous nous contenterons, dans un premier temps, de n'en évoquer que la partie finale en raison de la "résonance" immédiate qu'elle offre avec le sujet de notre travail sur « *Et-Tawhîd* » du Cheikh 'Abd al-Wâhid Yahyâ. Dans la seconde moitié de la page, on remarque que se trouve d'abord surlignée la citation d'une partie du verset 79 de la sourate ; elle peut se traduire : ﴿ En vérité, j'oriente ma face, en mode pur, en vue de Celui qui a produit originellement les cieux et la terre ﴾<sup>14</sup>. Ainsi, en forme de serment solennel, est-ce sur la foi de ces paroles abrahamiques relatives au Culte pur et à la Tradition Primordiale que le Cheikh a scellé définitivement sa lecture du Livre sacré. L'annonce est on ne peut plus explicite et favorable, et, rien n'étant jamais fortuit, c'est le maître lui-même qui fournit la plupart des clés nécessaires à une

﴿ إِنِّي وَجَّهْتُ وَجْهِيَ لِلَّذِي فَطَرَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ حَنِيفًا ﴾

14. *Imni wajjah-tu wajh-i li-al-Laḡi faṭara al-samâwât wa al-arḍ ḥaniḡ<sup>an</sup>.*

15. *É.T.* n<sup>os</sup> 382, 383 et 386 de 1964 ; 387 et 388 de 1965 ; 394 et 396-397 de 1966 ; chap. 8 de *L'Islam et la fonction de René Guénon*.

16. Ibn 'Arabî ne cesse de reprendre tout au long de son œuvre cette définition : *al-ṣalâh munâjâh* (cf. par exemple *Futûḥât*, Vol. 3, p. 505).

17. ﴿ وَجَّهْتُ وَجْهِيَ لِلَّذِي فَطَرَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ حَنِيفًا وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ ﴾

Cette pratique a été transmise par *Sayyidu-nâ* 'Alî, comme en témoigne la plupart des commentaires dont, bien entendu, celui d'Ibn Kathîr, Vol. 3, p. 140.

18. Formé de la particule affirmative *inna* et du pronom suffixé de première personne du singulier *î*, il est composé d'un *alif* (=1) vocalisé *i*, d'un *nîm* marqué d'un signe de redoublement (= 50 x 2) et d'un *yâ* (= 10).

19. *Coran*, 30, 30.

20. Cf. *Ibid.*, 30, 43.

21. Cf. *Ibid.*, 4, 125.

22. سبحان ربي الأعلى . Suite à la descente de la sourate 87, *Al-A'lâ*, qui fut révélée chronologiquement très tôt (en 8<sup>ème</sup> position), le Prophète ﷺ, conféra un statut particulier à son premier verset ﴿ Proclame la Gloire du Nom de ton Seigneur le plus élevé ﴾ سبحان ربك الأعلى en ordonnant : « Faites-lui place dans votre prosternation ! اجعلوها في سجودكم ! » (cf. entre autres *Tafsîr* d'Ibn Kathîr, Vol. 7, p. 268, et *Fut.*, Vol. 1, pp. 416, 427 et 543).

23. Il s'agit d'un rite de veille séquencée, appelé *al-tahajjud*, dont nous aurons l'occasion de reparler. Il est évoqué dans la sourate 17 (verset 79) qui est précisément celle du « Voyage nocturne », *Al-Isrâ'*, et qui traite du thème très initiatique nous occupant : la rencontre avec le Seigneur via une montée aux cieux. In *Futûḥât*, Vol. 1, p. 412, on trouve une argumentation sur la formule d'orientation propre à ce rite.

24. « La science du *tahajjud* est la science au sujet du non-manifesté (*al-ṣayb*) علم التجهاد علم الغيب » est la proposition qui introduit le chapitre 18 des *Futûḥât* consacré à la science de ceux qui pratiquent ce rite.

interprétation profonde du verset au cours de l'une de ses études majeures à laquelle nous puiserons le moment venu : « Le Triangle de l'Androgyne »<sup>15</sup>. Disons tout de même dès à présent qu'en la récitant en début de prière, le Prophète de l'Islam a montré que cette formule est l'expression d'une Orientation parfaite et accomplie. En vue de l'aparté avec Allâh que représente la prière – en vertu du fait qu'elle est conversation intime (*munâjâh*)<sup>16</sup> – il est depuis préconisé de dire : ﴿ J'oriente ma face, en mode pur, en vue de Celui qui a produit originellement les cieux et la terre et je ne suis pas d'entre les associateurs ﴾<sup>17</sup>. A cette occasion, on remarque que le premier terme du verset complet, *innî*<sup>18</sup>, “en vérité, je”, se trouve occulté, lui qui dévoile normalement par son nombre polaire 111 le caractère axial de la relation établie et qui, d'une certaine manière, fait réponse à l'injonction divine où est expressément affirmée cette axialité : ﴿ Dresse donc (*Fa-aqim*) ta face pour le Culte (*al-Dîn*) en mode pur ﴾<sup>19</sup>. La verticalité de ce Culte, qualifié quelques versets plus loin de Culte axial (*al-Dîn al-qayyim*)<sup>20</sup> et qui jouit d'un statut d'excellence par rapport à tout autre<sup>21</sup>, est d'ailleurs actualisée dans la prosternation au moment où le serviteur, ayant quitté la station droite, proclame comme il se doit : « Gloire à mon Seigneur le plus élevé ! »<sup>22</sup>, car le Seigneur est perçu, à partir de cette position située au pôle inférieur de l'axe, comme *A'lâ* (= 111), “Sublimissime” ou “au plus Haut”, autrement dit situé au Pôle supérieur, c'est-à-dire Transcendant. Cette occultation n'est sans doute pas étrangère au fait que la formule est impliquée dans le cadre des prières nocturnes<sup>23</sup> et qu'elle est donc très propices à une entrée en contact avec le non manifesté (*al-ṣayb*)<sup>24</sup> de même qu'à une connaissance des secrets dominicaux. Or, ce que dissimule cette

polarisation en forme d'éloignement, c'est une proximité immédiate. Il se produit alors en effet une jonction des extrêmes traduite, en un certain sens, par l'aphorisme : *al-ṣalâh ṣilah*, « la prière est jonction ». La jonction en cause permet de réaliser que l'inaccessible transcendance coïncide avec « la plus grande proximité », laquelle est assurée par les premiers termes du hadîth : ﴿ La plus grande proximité d'un serviteur avec son Seigneur prend effet quand il est en prostration ﴾<sup>25</sup>, à savoir dans la position qui figure l'extinction du "moi" ou du "je". Cela dit, l'allusion à la mort individuelle est plus explicite encore au moment où, comme le stipule la tradition, on ajoute à ce verset introductif, privé de son vocable inaugural, ceux issus de la même sourate : ﴿ Certes, ma prière, mon sacrifice, ma vie et ma mort appartiennent à Allâh, le Seigneur des Mondes ◊ Nul associé à Lui ! C'est à l'ordre de cela que je suis et j'(y) suis le premier des soumis ﴾<sup>26</sup>. Ainsi, n'est-ce pas seulement le verset retenu par le Cheikh mourant qui s'avère instructif, mais également les conditions de son emploi, sans oublier le contexte dans lequel il est révélé.

Mais revenons pour l'heure au texte où l'on voit apparaître ensuite, sous trois traits de stylo consécutifs, d'abord le mot *hanîf*<sup>an</sup> rendu par « en mode pur » dans la traduction, avant l'explication du mot d'Ibn Kathîr : « c'est-à-dire dans mon état de *hanîf* », « ce qui signifie : avec la tendance (fondamentale et primordiale) à se dégager de l'associationnisme (*al-širk*) au profit du *Tawhîd* ». Le dernier mot indiqué par l'encre du Cheikh est donc celui de *Tawhîd*. La « Doctrine de l'Unité » que recouvre ce terme technique se trouve dans l'Attestation islamique : « *Lâ ilâha illâ Allâh* (Pas de dieu si ce n'est Allâh) », et l'on peut

﴿ اقرب ما يكون العبد من ربه وهو ساجد ﴾

﴿ قُلْ إِنَّ صَلَاتِي وَنُسُكِي وَمَحْيَايَ وَمَمَاتِي لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ  
لَا شَرِيكَ لَهُ وَبِذَلِكَ أُمِرْتُ وَأَنَا أَوَّلُ الْمُسْلِمِينَ ﴾

25. Cf. *Futûhât*, Vol. 4, p. 480.

26. *Coran*, 6, 162-163. La tradition de 'Alî que nous avons rappelée (n. 16) joint à la suite de ces deux versets une formule d'eulogie.



من مات وهو يعلم انه لا اله الا الله دخل الجنة

القلم علم التفصيل

النون علم الاجمال

se rendre compte du caractère hautement prometteur de l'ultime trace de stylo en se rappelant qu'il est affirmé : « quiconque meurt tout en “sachant” qu'*Il n'y a pas de dieu si ce n'est Allâh* entre au Paradis »<sup>27</sup>.

L'accès au Paradis étant dépendant ici, non pas de la “foi” en l'Attestation unitaire, mais de la “science” qui y est relative, la présence du stylo dans le contexte s'avère significative et devient susceptible d'une interprétation symbolique. Cet instrument certes moderne de l'écriture mais qui n'est, somme toute, qu'un substitut élaboré du calame, représente à ce titre une modalité centrale de la “Science”. En effet, au degré prototypique où il est identifié à “l'Intellect Premier”, « le Calame (*al-Qalam*) symbolise la Science de la mise en distinctivité (*Ilm al-tafsîl*) »<sup>28</sup> nous dit Ibn 'Arabî dans son lexique terminologique. Sa définition est alors corrélative de celle de « l'Encrier » (*al-Nûn*), considéré pour sa part comme « la Science de la globalité (ou de l'indistinction synthétique) (*Ilm al-ijmâl*) »<sup>29</sup>. Elle n'empêche cependant pas, mais dans un autre contexte, le Calame de devenir, à son tour, une expression de synthèse ; dans ce cas, il est mis en correspondance avec la Tablette (*al-Lawh*) qui représente, quant à elle, la Science analytique<sup>30</sup>. Ce n'est qu'ultérieurement, en abordant les origines de la fonction calamique dont fut si caractéristiquement investi René Guénon, que nous reviendrons sur ce double aspect analytique et synthétique de la “Science sacrée” qui confère à l'outil scripturaire un statut intermédiaire très instructif. Nous n'en avons fait ici une rapide mention qu'en raison de ce rôle centralisateur qui apparaît avec plus d'évidence encore dans le stylo, car en lui incorporant une cartouche, la technique a permis d'augmenter la capacité de sa réserve

27. Cf. entre autres Nâzilî, *Hazînah al-Asrâr, Le Trésor des Secrets* (pp. 185-186) qui cite alors également la parole prophétique : ﴿ la meilleure parole dite par moi et les Prophètes avant moi est le témoignage *il n'y a pas de dieu si ce n'est Allâh*, ﴾ et

*Futûhât*, Vol. 1, pp. 314 et 326. افضل ما اقول انا و ما قال النبي من قول لا اله الا الله  
28. *Kitâb Işîlâh al-şüfiyyah*, p. 14, Haïderabad, 1948 (cf. aussi *Fut.*, Vol. 2, p. 130).

29. *Ibid.*

30. Parmi un grand nombre de références possibles, nous renvoyons sur ce point au chapitre 53 de *L'Homme Universel (Al-Insân al-Kâmil)* de Jîlî.

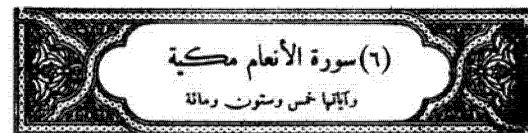
d'encre et a même réuni, de la sorte, deux objets complémentaires en un.

Maintenant, quant à la formulation elle-même du Témoignage de l'Unité divine, sa valeur numérique étant 165, ne trouvera-t-on pas pour le moins curieux, dans le contexte évoqué et vu les circonstances du moment, que la sourate où figure le verset mentionné soit celle du Coran, et la seule du reste, qui compte précisément 165 versets ? Elle fut d'ailleurs révélée, apprend-on, intégralement et d'un seul tenant (*jumlat<sup>an</sup> wâhidat<sup>an</sup>*) en tant que base argumentaire (*maḥâjjah*) contre les doctrines de type "polythéiste" et "associationniste"<sup>31</sup>. Les multiples vertus et mérites qui y sont attachés ont pu faire dire à *Sayyidu-nâ* 'Alî ces paroles qui sont du meilleur augure : « Celui qui a lu (ou récité) la sourate *Al-An'âm*, sa finalité est d'ores et déjà dans la Satisfaction d'Allâh »<sup>32</sup>. On remarque à cet égard que la sourate jouit d'un nom, *Al-An'âm*<sup>33</sup>, intéressant et évocateur : il est traduit couramment par « Les Bestiaux », « Les Troupeaux » ou par quelque chose d'approchant. Ce titre est tiré de la racine *N'M*<sup>34</sup> exprimant, entre autres, les "richesses", les "délices" – d'où le "Paradis du Délice" (*Jannah al-Na'im*)<sup>35</sup> –, la "faveur" ou la "grâce" : *ni'mah*. D'un simple point de vue sémantique, le bétail est ainsi confirmé dans son rôle symbolique de richesse<sup>36</sup>, mais seul celui qui le rapporte à Dieu, ou mieux le conçoit en Lui, jouit alors d'une

31. Cf. Qurtubî, *Al-jâmi' li-ahkâm al-Qur'an*, Tome 6, Vol. 3, p. 383.

32. Ibn 'Ajîbah, *Al-baḥr al-madîd* : من قرأ سورة الأنعام فقد انتهى في رضا ربه (Vol. 2, p. 95, Le Caire, 1999). Retenons à ce propos qu'il est d'usage, dans le *Taşawwuf*, de solliciter cette "Satisfaction divine" en faveur des Maîtres disparus. Après l'évocation de leur nom, on ajoute en général la formule de vœu : « Qu'Allâh soit satisfait de lui ! رضي الله عنه ».

33. Le volume trois qu'avait en main le Cheikh commence précisément par ladite sourate et l'on y découvre, dès les premiers mots, ce dont nous venons de faire état dans la phrase précédente : « 6, sourate *Al-An'âm*, mekkoïse, dont les versets sont au nombre de cent soixante-cinq » :



34. Ayant déjà eu l'occasion de parler du symbolisme des deux lettres *Nûn* et *Mîm* respectivement en rapport avec la "naissance" et la "mort" (cf. « R.G. de la Saulaye », pp. 19 et suiv., « Numéro spécial René Guénon » de *Science sacrée*), nous ferons remarquer que les lettres qui composent la racine trilitère s'épellent : *Nûn 'Ayn Mîm*, et que cela peut signifier : « N est l'essence (ou la source) de M » ou, de manière à exprimer plus encore leur identité essentielle : « N c'est M même ». Cela revient à dire, en un sens initiatique, que la naissance et la mort ne sont que les deux faces d'un même processus : la naissance à un monde nouveau est aussi la mort à celui qui précède.

35. Cf. par exemple *Coran*, 26, 85.

36. On retrouve une telle relation dans le latin *pecus* ("bétail" ou "troupeau"), et *pecunia* ("richesse", "fortune").

37. *Al-Ranî*, “le Riche”, est un Nom divin signifiant qu’Allâh est totalement indépendant et qu’Il Se suffit entièrement à Lui-même, à l’inverse des créatures qui, par nature, sont dépendantes et tirent leurs subsistances d’autre qu’elles-mêmes.

38. C’est la raison pour laquelle le bétail est la catégorie animale soumise au “sacrifice” rituel pour quitter ce monde. Ce n’est pourtant qu’en y entrant qu’a lieu le véritable sacrifice consenti par la Divinité, dont les bestiaux sont autant de manifestations. L’issue finale, qui apparaît du point de vue humain comme sacrificielle, est en réalité délivrance, du point de vue inverse. La même remarque s’applique aux “missionnés” en tant que “Verbes divins Parfaits” (*Kalimât-Allâh al-Tammât*) pour qui le martyr consiste précisément en la mission dont ils sont “chargés” et pour qui la fin, parfois tragique, marque dans le même temps la fin des épreuves. On peut dire alors, par exemple, que l’Agneau qui est désigné, notamment dans le ciel, par le nom choisi d’*al-Hamal* tiré d’une racine exprimant « la charge que l’on porte », se trouve enfin proprement “déchargé”. Cette perspective ne doit toutefois pas empêcher qu’on puisse le considérer aussi dans ce cas comme “emportant” le péché du monde, comme le déclare saint Jean-Baptiste : « Voici l’Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, Ἰδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου » (*Jean*, 1, 29).

39.  $N + ' + m + h = 50 + 70 + 40 + 5 = 165$ .

40. Cf. *Science sacrée*, n°s 1-2, pp. 29-30.

41. Ibn ‘Arabî utilise plusieurs variantes de cette dénomination, comme on peut le constater in *Futûhât*, Vol. 2, p. 148.

42. Cette lettre finale est la marque habituelle du féminin.

43. L’intimité s’accompagne, quant à elle, d’un arrêt des convenances, ou plutôt de leur dépassement. Ibn ‘Arabî dit en ce sens que « l’amant a pour spécificité de ne pas être tenu aux bonnes manières (*âdâb*) à l’égard de l’aimé car on n’exige le respect de la règle d’éducation que d’un être qui

“faveur” proprement “divine”. Par une telle restitution de toute richesse à l’Unique “Riche”<sup>37</sup> et la perception que toute grâce non seulement vient de Lui mais encore revient finalement à Lui après une période de “sacrifice”<sup>38</sup>, on peut comprendre pourquoi le substantif *ni‘mah* a lui aussi pour nombre 165<sup>39</sup>, celui de la formule du retour à l’Unité.

Rappelons<sup>40</sup> qu’il a ce nombre dans la perspective de la “Gent observant les Convenances et l’Arrêt aux limites (*Ahl al-Adab wa al-Wuqûf ‘inda al-hudûd*)<sup>41</sup>”, celle qui se maintient, dira-t-on, à une “distance respectueuse”. Cette catégorie initiatique est caractérisée, dans la science des souffles, par l’une des deux manières d’articuler les mots : celle qui marque une pose avant le mot suivant et qui assimile de la sorte la prononciation de la dernière lettre appelée *tâ’ marbûṭah* (ة = « “t” bouclé »)<sup>42</sup> à la lettre du souffle pur *hâ’* (ه) ayant pour valeur 5. La seconde catégorie est celle de la “Gent de l’Intimité et de la Jonction (*Ahl al-Uns wa al-Wiṣâl*)”<sup>43</sup> qui, elle, se

garde l’usage de la raison ; or l’amant est un être troublé, qui perd la raison, ne se contrôle plus et échappe, par là même, à toutes représailles. نعت الحب بانه غير مطلوب بالأداب انما يطلب بالادب من كان له عقل و صاحب الحب نعت انه و لكان مدله العقل لا تدبر له فهو غير مواخذ في كل ما يصدر عنه (*Fut.*, Vol. 2, p. 359). L’auteur illustre par ailleurs le fait que « l’amant soit autorisé à dépasser les limites (*hudûd*) après les avoir respectées. نعت الحب بانه جاوز الحدود بعد حفظها » par des exemples célèbres où toute licence d’enfreindre les règles fut, non pas seulement momentanément, mais définitivement accordée (*ibid.*, Vol. 2, p. 357). Il indique ensuite (*ibid.*, Vol. 2, p. 358) que « le dépassement de ces limites représente une faveur surajoutée que mentionne la Parole divine : « A ceux qui agissent excellemment revient l’excellence – qui est d’avoir respecté la limite –, et un surcroît – qui est le franchissement de cette limite – » (*Coran*, 10, 26) و مجاوزة الحدود الزيادة في قوله للذين أحسنوا الحسنى وهو حفظ الحد و « زيادة و هي ما جاوز الحد ». A cause de ce franchissement, qui est un affranchissement, il est parlé dans certains cas initiatiques d’« abandon de la conformité à la bienséance (coutumière, *tark al-*

caractérise au contraire par la liaison orale des deux mots et, pour ce faire, la lettre *tâ' marbûtah* du premier est prononcée alors comme la lettre *tâ'* (ت) égale à 400 ; en ce cas bien sûr, la transcription première *ni'mah* se modifie en *ni'mat*, et son nombre devient 560<sup>44</sup>.

Nous avons entrepris une étude, toujours en cours, sur ces nombres, notamment parce qu'ils sont ceux de la Sagesse universelle et totalisatrice, qu'on peut identifier en Islam en termes de *Hikmah Muhammad*<sup>45</sup>, c'est-à-dire « Sagesse de Muhammad » à laquelle puisait fondamentalement le Cheikh 'Abd al-Wâhid Yahyâ. Comme le nom islamique de celui-ci regroupe justement ces deux valeurs remarquables, et que, de même que la Sagesse qu'il recouvre, il peut être aussi compté en 561<sup>46</sup>, nous avons établi certains rapports numériques liant entre eux les deux « nombres voisins » 560 et 561 ainsi que les deux « nombres-miroirs » 165 et 561<sup>47</sup>. La complémentarité des deux derniers se trouve mise en lumière par l'ultime membre de phrase signalé par la pointe du stylo du Cheikh. Nous avons vu plus haut que le mode « hanîfien » ou « primordial » de l'orientation abrahamique consiste en une « tendance » – c'est le sens exprimé par la racine *HNF* – et que cette tendance fondamentale est celle qui amène à se défaire de « l'associationnisme », *al-širk*, au profit du *Tawhîd*. Or quotidiennement, le Cheikh, comme tous les membres initiés à sa *Ṭarîqah* d'origine Shâdhilite, répétait une formule rituelle où figurent ces deux notions ; elle est d'ailleurs celle par laquelle René Guénon concluait son article « Le Soufisme »<sup>48</sup> : *Lâ ilâha illâ Allâh, Waḥda-Hu, lâ šarîka la-Hu, la-Hu al-Mulk wa la-Hu al-Ḥamd wa Huwa 'alâ kulli šay<sup>im</sup> Qadîr*, c'est-à-dire « Pas de dieu si ce n'est Allâh, Lui Seul, pas d'associé à Lui. A Lui le Royaume

*adab*) ترك الادب » qui n'en reste pas moins en « conformité bienséante avec la Réalité essentielle (*adab al-Haqîqah*) ادب الحقيقة » (cf. *Fut.*, Vol. 2, pp. 285-286). Pour terminer ces considérations et en revenir à la façon dont peuvent se prononcer les mots, précisons, qu'en marque de plaisanterie tendre, le Cheikh Mustafâ avait l'habitude de s'adresser à son épouse en l'appelant « *Khadîjah<sup>im</sup>* ! » en insistant bien sur la finale des « intimes ».

44.  $N + ' + m + t = 50 + 70 + 40 + 400 = 560$ .

45.  $H + k + m + h + M + ḥ + m + d$   
 $= 8 + 20 + 40 + 5 + 40 + 8 + 40 + 4 = 165$

$H + k + m + t + M + h + m + d$   
 $= 8 + 20 + 40 + 400 + 40 + 8 + 40 + 4 = 560$ .

Cf. « *Iqra'* ! », *Science sacrée*, n<sup>os</sup> 1-2, pp. 29-30.

46. Cf. *ibid.*, pp. 28-29.

47. Cf. *ibid.*, pp. 26-28.

48. Ce texte publié en 1934 dans le *Voile d'Isis*, fut ensuite repris dans *Les Cahier du Sud*, sous le titre « L'ésotérisme islamique », en 1935, puis en 1947. Ces deux titres rendent l'idée principale véhiculée par le mot technique « *Ṭaṣawwuf* » avec lequel le Cheikh 'Abd Al-Wâhid Yahyâ est en profonde affinité, ne serait-ce que par son nom, puisque la somme des quatre lettres complètes du vocable est de 560 (*Tâ' + šad + wâw + fâ* = 401 + 65 + 13 + 81).

لا إله إلا الله وحده لا شريك له له الملك و له  
 الحمد وهو على كل شئ قدير

et à Lui la Louange, et Il est Très-Puissant sur toutes choses ».

Autour de l'élément *Wahda-Hu* (« Lui Seul »), qui est le principe de l'Unité tant exclusive qu'inclusive<sup>49</sup> et qui constitue la Clef au centre de la partie liminaire, s'articulent deux formulations négatives : la première est celle de l'Attestation de l'Unité valant 165, et la seconde celle de la négation radicale et absolue de toute dualité exprimée par les deux mots : *lâ šarika*, « pas d'associé »<sup>50</sup>, dont la somme donne 561. La complémentarité manifeste de 165 avec 561 se conjugue avec celle, toute aussi réelle, qu'il entretient avec le proche voisin 560, car la prononciation de la formule *lâ ilâha illâ Allâh* est désignée techniquement par un nom d'action qui est *Tahlil* et dont le développement numérique donne la somme 560<sup>51</sup>. A un moindre niveau, qui est celui de la simple opposition et non plus de la complémentarité, on peut observer que 561 est aussi le nombre de *al-šarik*<sup>52</sup>, à savoir l'"associé" nié catégoriquement par le Témoignage de l'Unité, et que 560 est celui de tout *mušrik*<sup>53</sup> ou "associateur". Cependant, comme pour toute réalité exprimée, il n'en existe pas moins une face positive de la notion d'"associationnisme". Ibn 'Arabî en fait mention dans la deuxième des six sections qui composent les *Futûhât*. Il s'agit de celle consacrée aux "comportements spirituels", *al-mu'âmalât*, généralement traités par séquences de deux chapitres. Le second "comportement" est alors, le plus souvent, présenté comme un abandon du précédent, dont il constitue en réalité le dépassement<sup>54</sup>. Or, on remarque que l'auteur se garde, en une précaution verbale qui a, en réalité, sa pleine justification doctrinale et qu'il nous faudra expliquer, de désigner en terme d'"abandon" la station qui suit celle du *Tawhîd*<sup>55</sup>. Il

49. Sur ces deux aspects de l'Unité, cf. Max Giraud, « René Guénon, manifestation de l'Intellect universel », *Science sacrée*, « Numéro spécial René Guénon », pp. 282 et suiv.

50. Cette formulation en *lâ šarik* est tirée du verset dont nous avons donné plus haut la traduction, et ne se trouve que dans la seule sourate *Al-An'âm*.

51.  $Tâ' + hâ' + lâm + yâ' + lâm = 401 + 6 + 71 + 11 + 71$ .

52. Le déterminant *al* affixé à *šarik* étant formé des deux mêmes lettres inversées que la négation *lâ* de la formule *lâ šarika*, les deux expressions ont évidemment même valeur.

53.  $M + š + r + k = 40 + 300 + 200 + 20$ .

54. Il vient d'en être donné un exemple dans la note 43 concernant l'*adab*.

55. En hommage à celui qui donna l'impulsion décisive aux études akbariennes en Occident, nous publions ci-après sa traduction du chapitre en question sur le *Tawhîd*.



choisit de la désigner comme « station spirituelle de l'associationnisme (*al-širk*) qui est (celle de) la dualité (*al-tatniyah*) », évoquant là deux faces du *širk* dont l'une est "louable" (*maḥmūd*) et l'autre "blâmable" (*maḍmūm*). C'est une manière d'envisager la valeur symbolique de 561, – ce nombre étant vu négativement et positivement –, et d'en comprendre l'importance notamment dans le Coran, la *Sunnah* et l'œuvre akbarienne.

MUHAMMAD VÂLSAN